

## Minorités linguistiques et société Linguistic Minorities and Society



*Un historien dans la cité : Gaétan Gervais et l'Ontario français*, François-Olivier Dorais. Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 2016, 264 p.

Marc-André Gagnon

Numéro 9, 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1043508ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1043508ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques / Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities

### ISSN

1927-8632 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Gagnon, M.-A. (2018). Compte rendu de [*Un historien dans la cité : Gaétan Gervais et l'Ontario français*, François-Olivier Dorais. Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 2016, 264 p.] *Minorités linguistiques et société / Linguistic Minorities and Society*, (9), 286–289. <https://doi.org/10.7202/1043508ar>



## **Compte rendu**

### ***Un historien dans la cité : Gaétan Gervais et l'Ontario français***

François-Olivier DORAIS. Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 2016, 264 p.

**Par Marc-André Gagnon**

*Université de Saint-Boniface*

Le nom de Gaétan Gervais est intimement associé aux études franco-ontariennes. Historien participant à l'autonomisation d'un champ historiographique propre à l'Ontario français, il est aussi connu comme un intellectuel engagé, à la fois acteur et témoin des bouleversements identitaires que vivent les Canadiens français dans les suites des États généraux du Canada français (1966-1969) et de la brisure du projet politique que portaient jadis les élites nationalistes. Professeur, auteur, conférencier et militant, il a su laisser sa marque au-delà du drapeau franco-ontarien, dont on lui attribue la paternité.

Ce sont ces multiples facettes que François-Olivier Dorais nous invite à découvrir dans cette nouvelle publication, inspirée de sa thèse de maîtrise. La biographie intellectuelle que livre l'auteur présente Gaétan Gervais comme un intellectuel organique étroitement lié à sa communauté. Depuis la fin des années 1960, l'Ontario français est un espace sous tension. Territorialisée, en réaction au nationalisme québécois, la référence franco-ontarienne prend forme au gré des courants artistiques et politiques qui marquent l'imaginaire des francophones de la province. Toutefois, nous dit Dorais, l'œuvre historique de Gaétan Gervais est empreinte d'une autre logique. L'Ontario français et sa quête d'autonomie institutionnelle s'inscrivent en continuité avec le projet national canadien-français. Loin de faire table rase du passé, les Franco-Ontariens sont, sous la plume de Gervais, porteurs d'une communauté d'histoire, de mémoire et de tradition. Son engagement scientifique et militant témoigne de cette sensibilité nationalitaire.

L'ouvrage est divisé en quatre chapitres organisés de manière chronologique et thématique. Le premier couvre essentiellement la jeunesse de Gervais de l'enfance jusqu'à ses études supérieures. Dans ce chapitre, l'auteur trace les origines de deux idées maîtresses pour comprendre l'historien : son attachement au nationalisme traditionaliste et sa sensibilité pour l'histoire scientifique. Étudiant au Collège du Sacré-Cœur puis à l'Université Laurentienne, dans sa ville natale de Sudbury, Gervais se familiarise avec les thèses nationalistes en vogue. Ses écrits de jeunesse – surtout dans la presse étudiante – dénotent une sensibilité conservatrice et une conception traditionnelle du Canada français. C'est aussi à cette époque que Gervais fait l'expérience de l'engagement politique. Il participe en 1964 à la fondation de l'Association des étudiants de langue française du nord de l'Ontario, un organisme régional voué à la promotion des établissements d'enseignement supérieur de langue française. Par cette première militance, nous dit Dorais, Gervais prend conscience de l'importance de l'engagement politique en milieu minoritaire. Le chapitre se termine sur les années d'études de Gaétan Gervais à l'Université d'Ottawa. Là-bas, il s'initie à la discipline historique et en particulier à l'histoire sociale (en vogue à l'époque dans les départements). Il y rédige ses thèses de maîtrise et de doctorat en portant une attention particulière aux structures socio-économiques de la société capitaliste et industrielle du XIX<sup>e</sup> siècle.

Le second chapitre concerne les débuts du professorat de Gaétan Gervais à l'Université Laurentienne. Embauché comme professeur d'histoire en 1972, Gervais revient alors dans une ville et sur un campus en plein bouillonnement. Inspirées de la contre-culture, on voit apparaître à Sudbury de nouvelles institutions comme le Théâtre du Nouvel-Ontario (1971), la Coopérative des artistes du Nouvel-Ontario (1972) et La Nuit sur l'étang (1973). Dans ce contexte, Gervais n'adopte pas immédiatement la posture d'interprète de l'histoire franco-ontarienne, nous dit Dorais. C'est au contact du fossé entre les membres du corps professoral anglophone et francophone et sous l'effet de la frustration envers les structures de l'enseignement bilingue que prend forme chez Gaétan Gervais l'esquisse d'un projet historiographique franco-ontarien. Au milieu des années 1970, Gaétan Gervais participe à l'institutionnalisation des études franco-ontariennes. En plus de rédiger quelques recensions critiques et comptes rendus bibliographiques, il est actif dans la mise sur pied de l'Institut franco-ontarien (1976), un organisme universitaire multidisciplinaire visant à assurer la diffusion des connaissances sur l'Ontario français. Il s'investit également dans la fondation de la *Revue du Nouvel-Ontario* par l'Institut en 1978. Dans l'esprit de Gervais, ces initiatives relèvent de la prise de parole de la communauté et s'insèrent dans les mouvements d'affirmation identitaire et artistique de la décennie. C'est aussi à partir de 1979, année où il dépose sa thèse de doctorat et devient professeur adjoint, qu'il développe les premiers cours sur l'Ontario français. Somme toute, l'émergence d'une historiographie franco-ontarienne traduit, pour Gervais, la légitimité du groupe dans l'espace public.

Le troisième chapitre traite de l'importance de la question nationale et du positionnement idéologique de Gaétan Gervais. Mariant traditionalisme et nationalisme, Gervais se dévoile ici à la lumière de sa conception de l'histoire et de sa sensibilité conservatrice. En pensant l'Ontario français dans le temps long, Gervais est moins dans une dynamique de rupture envers le passé que dans un réenracinement. Ainsi, il critique la volonté des politiciens fédéraux de refonder l'ordre canadien en faisant fi de la binationalité, surtout après l'épisode constitutionnel de 1982. Il dénonce également ceux pour qui la francophonie ontarienne ne se résume qu'à une communauté linguistique. Le nationalisme de Gervais vise à « faire société », pour reprendre les mots de Joseph Yvon Thériault. Le chapitre comporte aussi un tour d'horizon des principaux thèmes abordés par Gaétan Gervais dans ses études. Selon Dorais, son œuvre s'inscrit dans l'idée de pérenniser la présence française sur le sol ontarien. Dans cette section, la discussion du rapport de Gervais au Québec est intéressante. Comme beaucoup de Franco-Ontariens, l'historien ressent un certain sentiment d'abandon. La territorialisation du nationalisme québécois, le souverainisme et la fin des réseaux d'entraide entre la belle province et les minorités viennent sectionner le lien entre les deux groupes. Le chapitre se termine sur les principales thématiques abordées par l'historien. Retenons ici l'importance qu'il accorde au combat politique de l'Ontario français dans sa définition comme groupe nationalitaire. Cet aspect prend tout son sens dans le rapport qu'entretient Gervais avec la mémoire. Pour lui, cette mémoire permet d'actualiser le patrimoine, l'histoire et les représentations du passé afin qu'« une communauté se donne les moyens de durer, de continuer tout en tenant compte des nouvelles réalités politiques [...] » (p. 122).

Le quatrième et dernier chapitre s'attarde à la militance de Gaétan Gervais sur la question de l'éducation postsecondaire en Ontario français. Dans ce qui n'est pas sans rappeler les discussions actuelles autour de la création d'une université francophone en Ontario, l'auteur démontre le cheminement de Gervais sur ce point. Partisan de la création d'un tel établissement unilingue, Gervais justifie ce choix par le rôle particulier de l'université en milieu minoritaire et la quête d'autonomie de l'Ontario français au plan institutionnel. Pour lui, les entités bilingues n'ont pas su s'acquitter de leurs tâches envers les francophones. Ici, l'utilisation des sources primaires, en particulier les documents du Conseil de l'enseignement en français de l'Université Laurentienne, dénote les frustrations de Gervais envers l'administration.

Bien qu'il n'ait pu bénéficier des documents personnels de Gervais, les nombreuses références aux travaux universitaires de l'historien ainsi que ses textes d'opinion et des entrevues donnent un juste portrait de l'homme, de ses idées et de ses actions. L'ouvrage fait bonne utilisation des archives institutionnelles, en particulier celles de l'Université Laurentienne, pour bien inscrire Gervais dans les débats et les conflits survenus entre les chercheurs francophones et anglophones dans cet établissement bilingue.

Le livre contient quelques limites que l'auteur a pris le temps de mentionner en introduction. Ce dernier a eu la sagesse de ne pas faire reposer sur les épaules de Gervais la paternité de la nouvelle référence franco-ontarienne, mais plutôt d'inscrire son sujet en dialogue avec celle-ci. Pour notre part, nous aurions aimé mieux comprendre le rôle de Gaétan Gervais au sein du réseau institutionnel communautaire. À quelques occasions, l'auteur explique que les prises de position politique de Gervais se rapprochent de celle de l'Association canadienne-française de l'Ontario (ACFO). La filiation entre les deux partis ne ressort toutefois pas clairement de l'ouvrage. Il faut dire que l'étude de la réception des idées de Gervais aurait éloigné l'auteur de son analyse qualitative de l'œuvre de l'intellectuel sudburois. Nous aurions aimé également en savoir plus sur le rapport de Gervais à l'État ontarien. Si la période durant laquelle il occupe un poste auprès du sous-ministre adjoint aux universités (1987-1989) est clairement expliquée, d'autres mandats effectués par l'historien tels que celui pour la Commission consultative du bicentenaire de l'Ontario (1984) sont plus effacés. Toutefois, soulignons le bon travail de l'auteur afin de situer Gervais par rapport aux grands événements politiques canadiens et ontariens.

En somme, la biographie intellectuelle que livre François-Olivier Dorais rend justice aux multiples facettes de l'homme. Dans sa préface, Michel Bock a raison de souligner la grande maturité dont fait preuve l'auteur. Nul doute que cette contribution saura, à son tour, participer au développement de l'histoire des idées en Ontario français, et plus largement dans les études sur la francophonie minoritaire.

Marc-André Gagnon  
[marcandr@uoguelph.ca](mailto:marcandr@uoguelph.ca)